

*Elm, Veit, Wissenschaftliches Erzählen im 18.
Jahrhundert. Geschichte, Enzyklopädik, Literatur*

Claire Gantet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6641>

DOI : 10.4000/ifha.6641

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Claire Gantet, « Elm, Veit, *Wissenschaftliches Erzählen im 18. Jahrhundert. Geschichte, Enzyklopädik, Literatur* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6641> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6641>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Elm, Veit, *Wissenschaftliches Erzählen im 18. Jahrhundert. Geschichte, Enzyklopädik, Literatur*

Claire Gantet

- 1 Cet ouvrage, qui constitue les actes d'un colloque tenu à Potsdam en 2007, interroge les redéfinitions du récit à l'époque des Lumières sous l'effet de la « révolution scientifique » du XVIIe siècle, c'est-à-dire de la promotion des sciences naturelles, fondées sur l'observation et la quantification. Huit professeurs de littérature et deux philosophes, avant tout berlinois, sondent les recompositions du récit, face au discrédit des grandes structures narratives, universelles et téléologiques, voire ancrées dans une économie du salut. Par l'enquête des « transferts » (p. 16) entre des disciplines bourgeonnantes, ils s'inscrivent dans une histoire des sciences et des savoirs élargie.
- 2 Une première partie étudie les tendances, évolutions et directions de l'historiographie au XVIIIe siècle. J. Rohbeck analyse la philosophie de l'histoire depuis le XVIIe siècle jusqu'à sa formulation en une histoire graduelle du progrès au début du XIXe siècle et interprète sa visée téléologique comme une simple « fonction narrative » apte à présenter des interprétations divergentes. W. Schmidt-Biggemann adopte à propos de Condorcet le parti pris inverse, faisant du récit historiographique du XVIIIe siècle un acte existentiel mettant en scène le passé, et comprenant de façon nécessaire un début, un milieu et une fin par laquelle tout prend son sens. Condorcet voyait dans la révolution française, y compris dans la guillotine, une concrétion de la liberté politique et du progrès moral grâce aux sciences ; W.S.-B. en conclut que la politique révolutionnaire fut le résultat des attentes produites par de prétendus récits scientifiques. P.- A. Alt analyse la réflexion de Friedrich Schiller sur les relations entre récits (et vérités) littéraire et historique.
- 3 Une deuxième partie est consacrée aux encyclopédies françaises. Pour les trois contributeurs, la volonté de collectionner, classer et systématiser le savoir de façon absolue constitue une réponse à la relativisation de la vérité confessionnelle tout en conservant un idéal de savoir total. S. Neumeister montre que de nombreuses

anecdotes et détails profanes, dans le Dictionnaire historique et critique de Pierre Bayle, constituent autant de miniatures propres à exprimer l'absurdité, l'impossibilité même des grandes fresques qui se réclament fondées sur la vérité, et en même temps à divertir le lectorat mondain. C. Albert interprète l'accumulation de renvois entre les entrées de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert comme une stratégie esthétique visant à faire pressentir l'existence de rapports insoupçonnés entre les choses, au-delà de toute providence divine. P. Brockmeier s'attache à la redéfinition du génie qui, chez Diderot et le chevalier Jaucourt, n'est plus conçu comme un don divin mais le résultat de données physiologiques.

- 4 Une troisième partie s'attache à la « littérature », entendue dans un sens très vaste. V. Elm se penche sur les effets des nouvelles philosophies sur les rôles attribués à la littérature. Fontenelle, par exemple, en fait une pièce maîtresse pour populariser la nouvelle science naturelle et sa propre histoire du savoir. H. Pfeiffer se penche sur la nature du moi construite sur les sentiments d'errance, de culpabilité et de repentance dans les Confessions de Rousseau. T. König montre comment chez Bernardin de Saint-Pierre la technique du tableau sert à suggérer des liens dynamiques entre le principe de vie qui organise la nature, tandis que la science contemporaine tend à les isoler et les rigidifier. Y. Lafon étudie les hésitations sur le matérialisme comme principe explicatif dans le Rêve de d'Alembert de Diderot.
- 5 En dépit de leur caractère très bien informé et d'analyses de détail suggestives, ce recueil peut décevoir, par son caractère fermé, l'historien. Une approche interdisciplinaire aurait non seulement rendu sa lecture plus vivante, mais aurait aussi sans doute conduit à de nouvelles conclusions, intégrant le champ foisonnant de recherches sur l'activité multiple des auteurs (qui à côté d'entrées d'encyclopédies pouvaient aussi écrire des romans, des articles de gazettes et des libelles), les projets éditoriaux et leurs marchés, la communication dans la République des lettres, les journaux érudits et les réseaux de la librairie internationale. On regrette enfin que l'espace allemand ait été en tout relativement peu traité. Le Lexique universel de Zedler aurait au moins mérité un développement.
- 6 Claire Gantet (université Paris I / université Ludwig-Maximilians
- 7 de Munich)